Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 132

Artikel: Bertil Galland : l'éditeur romancier

Autor: Germain, Anne / Galland, Bertil

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

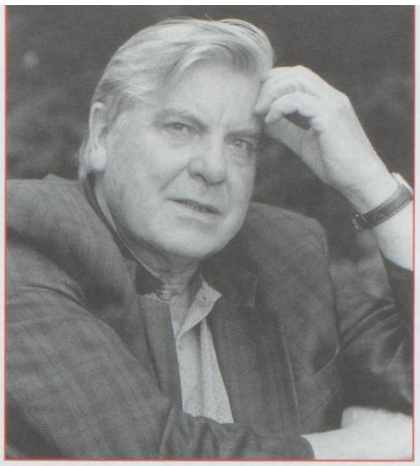
Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Interview

Bertil Galland : l'éditeur romancier

Anne Germain



- Bertil Galland, journaliste, grand reporter aux USA, en Israël (guerre des Six jours et du Kippour), en Afrique, en Indochine (guerre du Vietnam), puis chroniqueur et enfin éditeur en Suisse (à Vevey), traducteur, aujourd'hui romancier, vous avez un long parcours de professionnel qui vous conduit désormais à habiter en France et à publier un livre, votre septième ouvrage, Luisella, *paru chez Zoë à Genève. L'écriture est-elle désormais votre choix préférentiel ?*

Depuis la poésie aimée dès l'enfance, ma vie a été mêlée aux mots, aux journaux, aux livres, à *l' Écriture,* nom d'une revue lancée il y a longtemps et qui, en d'autres mains, continue à se porter bien. Cependant je m'intéresse aux mots capables de nous conduire à un monde substantiel, au-delà du papier, au-delà de l'écran.

- Pourquoi ce choix de la Bourgogne pour y habiter ?

À quelques heures de la Suisse où je m'exprime, je réside dans des collines bourguignonnes dont le dessin rappelle la Toscane, à une heure trente des richesses de Paris par la grâce du TGV. Rien ne me paraît plus naturel que de vivre en France, entre ânes qui braient et bœufs blancs charolais, sans rompre mes attaches ni cesser de voyager.

- Votre parcours d'éditeur - depuis 1960, qui vous a amené des Cahiers de la Renaissance vaudoise *aux Éditions Bertil Galland où vous publiez Corinna Bille, Borgeaud, Bouvier, Chappaz, Chessex, Anne Cunéo, Roud et d'autres auteurs aujourd'hui connus - ne vous donne-t-il pas quelque nostalgie du métier ?*

La plupart des livres que j'ai publiés ont été réédités, preuve que, dans une époque où la Suisse romande se montrait peu attentive à ces écrivains, leurs œuvres méritaient d'être découvertes. Elles résistent au temps et c'est ma récompense. Mon enseigne en revanche appartient à une période révolue de 1960 à 1984. Il est bon de tourner la page.

- Comment êtes-vous venu de votre livre Les Yeux sur la Chine *en 1972 et* Le Nord en hiver *en 1958 qui vous a valu le Prix Schiller, à des études sur la littérature et au premier grand roman (de style presque historique) ?*

En reporter, en chroniqueur, j'ai parcouru et décrit les États-Unis, la Chine, le Nord, mais au-delà des paysages et des villes, mon attention s'est portée sur l'époque, sur le long terme. Je suis remonté d'un pas romanesque, pour *Luisella,* au climat du siècle précédent.
D'abord, suivant cette héroïne, je paye ma dette envers l'Italie, pays auquel je dois beaucoup. Ensuite, dans la personne d'une illettrée, d'une migrante, j'ai découvert un être émouvant et tragique. C'est le cœur du roman. Enfin, par tout ce qui la toucha, j'ai perçu, parce qu'elle fréquenta les peintres, une révolution dans l'Europe des arts. J'évoque ce basculement derrière la destinée d'une fille de cordonnier. Mais mes sentiments n'ont pas été ceux de l'historien car, modèle et inspiratrice de mon aïeul le peintre Höckert, Luisella n'a cessé d'appartenir à mes proches, d'être présente dans les pensées de ma mère et de ma famille suédoise où j'ai vécu face à son portrait. Une double familiarité, avec la Suède et l'Italie, me permettait, par la destinée de cette femme, éduquée chez les brigands de la route de Naples, sœur de Mimi et morte comme elle à 24 ans dans un atelier de Montmartre, de nouer à Paris un lien entre le Nord et le Sud.

- Comment avez-vous découvert que le mystère du portrait - celui conservé par votre mère - était un sujet extraordinaire ?

Une beauté méditerranéenne, parmi les portraits de ma parenté nordique, voilà ce qui m'intrigua. Ma mère me laissa imaginer que cette femme pouvait être sa propre grand-mère. Les monographies sur Höckert parlaient d'elle sans entrer dans les secrets de famille. Découvert par hasard, un poème en suédois, de 4 000 vers écrits par un ami du peintre, m'a révélé quelles avaient été les tribulations de Luisella. J'en avais dès lors trop appris pour laisser sa mémoire en repos. Elle m'a convié durant une quinzaine d'années à des rencontres, dans les rues de Rome, à Marseille, marches guidées par des bouquins découverts chez des antiquaires, des dessins, des livres sur le banditisme, les fêtes des peintres, la Villa Médicis ou les passages intérieurs du Château Saint-Ange. Vint un jour où elle avait acquis une telle présence que le fruit était mûr. Le roman a été écrit d'un souffle. Le seul blocage fut à Paris, dans l'atelier, au moment de sa mort. Je ne pouvais me résoudre, par l'écriture, à lui fermer les yeux.

- Et les surprises les plus intéressantes dans vos découvertes ?

Toutes les circonstances qui paraissent romanesques ont été vécues. J'ai inventé en revanche tout ce qui s'éprouve comme vrai. Ma plus grande surprise ? Ce fut de découvrir que la femme qui appartenait à l'intimité de ma tradition familiale avait été la figure de proue à l'Exposition universelle de Paris, en 1855 : Luisella, paradoxalement revêtue de parures lapones, se trouvait à l'entrée, au centre de la toile du premier pavillon réservé aux artistes scandinaves. Le visiteur ne voyait qu'elle avant d'être absorbé par le tohu bohu de 2 000 tableaux.

- Dans vos chapitres sur l'Italie, vous parlez de peinture en professionnel. Est-ce le goût personnel de la peinture - peut-être déclenché par le fameux portrait de Luisella - qui vous a inspiré ces pages ?

Le traitement que nous nous administrons, à chacun de nos séjours en Italie, ne nous donne

LE MESSAGER SUISSE
la revue des communautés suisses de langue française
Fondé en 1955
Numéro 132
Juin 2000

Rédaction

Directeur Honoraire de la Publication
Pierre Jonneret

Directeur de la Publication : Philippe Alliaume

Comité de Rédaction :
Laurent Faure, Michel Goumaz, Jérôme Liniger, Henriette Nicolet, Alexandre Pierquet, Olivia Psachin.

Rédaction : Denis Auger

Ont collaboré à ce numéro :
Philippe Alliaume, Anne Germain, Michel Goumaz, Jérôme Liniger, Letizia Meienberg, Henriette Nicolet, Alexandre Pierquet,Olivier Razemon.

Rédaction du Messager Suisse
100 Rue Edouard Vaillant
92300 Levallois-Perret
Tél. : +33 (0)1 55 21 07 71
Fax : +33 (0)1 55 21 07 72

Le Messager Suisse sur Internet :
http://i.am/messager-suisse.

Service promotion
Alexandre Pierquet
Tél. : +33 (0)1 55 21 07 71

Abonnements

Mensuel
Prix du numéro : 22 FF
Abonnement 11 numéros : 240 FF
Abonnement 22 numéros : 440 FF
Abonnement de soutien : 350 FF
Étranger/Par Avion/Associations/... : nous consulter

Service abonnements du Messager Suisse
DIP- 70 Rue Compans- 75019 Paris
Tél. : +33 (0)1 44 84 85 00
Fax : +33 (0)1 42 00 56 92

Photos

Crédit Photos
Couverture, pp. 2, 13 à 15 : Suisse Tourisme, p. 2 : GTV/Carde Porodi, pp. 2, 6 à 9 : Olivier Razemon, pp. 10 à 12 : D.R., Étienne Robert, Christian Cres, Musée de l'Élysée de Lausanne, pp. 16/17 : D.R., pp. 2, 18/19 : D.R., Michel Goumaz, p. 22 : D.R., p. 24 : D.R., Georgios Kefalas, Musée des Beaux Arts de Lausanne, pp. 2 et 25 : Yvonne Böhler

Informations légales

Éditeur : Franco-Suisse de Publications Sàrl de Presse
Gérant : Philippe Alliaume
Associés :
Philippe Alliaume et Alexandre Pierquet
Siège Social :
41, Avenue George V - 75008 Paris
Tél. : +33 (0)1 44 43 93 07
Fax : +33 (0)1 47 23 03 87

Siren : 413 199 308 RCS Paris
Ape : 221E - TVAIC : FR16413199308
CPAP N° 52679 - ISSN N° 1274-7769
Dépôt Légal à Parution - © 1997-2000 FSP SARL

Membre de la fnps

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. Reproduction autorisée sous réserve de mentionner la source et d'adresser un justificatif au journal.

Réalisation : DPA Communication
Tél : +33 (0)1 56 79 05 79
Impression : Imprimeries EDIPRESSE

aucune compétence en histoire de l'art, mais il développe un besoin de peinture, d'architecture, et la périlleuse envie d'en parler.

- Que vous cachait-on enfant ? Que Luisella (après ses amours avec un peintre, Karl Muller) était devenue la petite amie de votre grand-père ? Vous faites allusion à un enfant de Luisella dans votre post-face ; cette filiation a-t-elle été éclaircie ?

Que ma grand-mère ait été la fille illégitime du peintre Höckert. Cette dissimulation permit à la famille de rêver qu'elle avait des liens de sang avec Luisella. Quand ma grand-mère, sur son lit de mort, confessa qu'elle était fille d'une Suédoise émigrée aux États-Unis, cette vérité ne parvint pas à dissiper le vieux rêve. Je note qu'il existe des filiations qui ne relèvent pas de la biologie. Luisella, je n'ai pu la détacher de moi.

- Un autre sujet de livre ? La suite ?

Les livres doivent être des actes de liberté. En parler à l'avance nuit aux cheminements imprévisibles de la maturation.

- Aimez-vous les tendances de la littérature actuelle, celle de la jeunesse en France et en Suisse, plutôt pessimiste, destructrice, qui manie la langue avec désinvolture et souvent avec vulgarité ? Après avoir été vous-même lauréat du Prix Montaigne, à quelle littérature vont vos préférences ?

Il suffit de pratiquer quelques langues pour être peu enclin à calquer ses perspectives sur Paris. À l'inépuisable fond français, où je ne cesse de reprendre Montaigne ou Stendhal, au patrimoine suisse romand qui m'est cher, j'ajoute, lus dans le texte original, les Américains, les Allemands, les Italiens, les Scandinaves ou les Russes. Je mêle les poètes et les essayistes et ne dissocie pas ma vie intérieure de cette polyphonie, mais c'est en français qu'elle finit par trouver son fil.

Luisella : un mystérieux portrait de famille

Ce portrait, celui d'une « libre beauté » brune disposé en ex-voto sur le chiffonnier de sa mère durant toute son enfance, finit par intriguer le romancier en herbe qui cherche à découvrir l'épopée de cette femme mystérieuse qui fut mêlée à l'histoire de sa famille. Le portrait en son temps fut peint par Johan Frederik Höckert, grand-père de sa mère dont le nom célèbre désormais appartient à l'histoire de la peinture classique en Suède. Höckert étudia à Munich et vécut à Paris au temps d'Ingres, de Delacroix et de Courbet. Qui est donc cette belle inconnue ? Bertil Galland se lance sur ses traces, au moment d'une épidémie de choléra, se retrouve à Rome agitée par la Révolution, Garibaldi et le retour du pape, recherche la « libre beauté » qui posa à la Villa Médicis, traverse l'Europe du sud au nord dans la clameur des fêtes de l'Exposition universelle à Paris, la ferveur des ateliers de peintres et retrouve Höckert le Suédois venant d'Italie, qui peint la jeune émigrée rencontrée sur le bateau de l'exil à Montmartre, rue de Douai et dont la toile monumentale doit figurer à l'Exposition universelle de 1855. En effet, les meilleurs peintres nationaux d'Europe sont conviés à proposer leurs œuvres au jury de la Commission impériale, Ingres en tête, à côté des proches de Napoléon III, la princesse Mathilde, le comte de Morny et le ministre d'État Achille Fould. La toile, longuement élaborée se veut être d'abord une œuvre vivante, mais aussi représentative du pays d'origine, historique en fait, rappelant le grand Nord, le cercle polaire et même la Laponie, avec toujours le visage féminin posé par... Luisella. Le pari difficile s'avère bientôt gagné : le Suédois est à l'honneur accroché à la cimaise de l'entrée du Palais, avenue Montaigne. Baudelaire consacre un texte à l'exposition et y salue *« la grâce divine du cosmopolitisme »*. Les frères Goncourt écrivent : *« la Suède n'a qu'un peintre, Höckert »* et Théophile Gauthier renchérit : *« Höckert a cette force de ton, cette puissance clair-obscur et cette énergie de brosse que l'on admire chez Delacroix »*. La toile remporte un prix. Le visage de Luisella reste à jamais inoubliable ! Le roman n'en est pas un, Bertil Galland rejoint l'Histoire avec son histoire prestigieuse. De quoi faire rêver certains écrivains en mal de sujet. Mais celui-ci pouvait-il échapper à l'ancien éditeur ? Bravo !